

## Présentation

Ce Cahier est le produit de trois axes de recherche, menés à terme dans le cadre d'un projet d'établissement CRASC (juin 2016 - juin 2019), piloté par le professeur **Ahmed Djebbar** et coordonné par **Benaouda Bennaceur**. Ce projet, consacré à « la phase arabe de la géographie, au carrefour des sciences humaines et exactes », a pour objectif de fournir à la communauté scientifique quelques matériaux historiques en matière de pharmacopée, botanique, trigonométrie et cartographie.

Les résultats de ce projet de recherche ont abouti à l'élaboration de deux cahiers. Le premier cahier est relatif à la pharmacopée et botanique et le second porte sur la trigonométrie, en particulier le calcul des coordonnées géographiques et les projections cartographiques. La géographie, dans ce cahier s'articule autour de trois contributions focalisées sur la pharmacopée et la botanique notamment dans ses liens avec la géographie des plantes dans l'Orient et l'Occident musulman.

**Fatima Zohra Boulefdouï**, s'intéressant aux fondements de la pharmacopée arabe, montre comment la période historique (X<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup>) a été féconde. Cette pharmacopée, selon l'auteure, révèle une grande diversité à la fois biologique, sociolinguistique et culturelle. Son développement a été le fait de botanistes et même de chimistes qui travaillaient indépendamment les uns des autres. Les savants arabes nous ont légué, en particulier, un certain nombre de traités médicaux, qui révèlent une connaissance approfondie des substances médicinales de leur temps. De vrais thésaurus virent le jour à cette époque, récapitulant non seulement les remèdes connus déjà des grecs, mais aussi ceux d'un apport spécifiquement arabe (Bellakhdar et al., 1997). Se penchant sur l'étude, la classification et la mise au point de substances médicinales de leur temps, ces écrits témoignent d'une grande richesse pharmacologique de l'époque. L'une des

œuvres les plus importants en la matière est celle de Ibn al-Bayṭār (XIII<sup>e</sup>) qui décrit 1400 médicaments dont 400 étaient inconnus des médecins grecs (Cabo Gonzalez, 1997), mise en perspective avec les travaux des voyageurs et géographes de l'époque tels : d'Ibn Hawqal (X<sup>e</sup>), d'Al-Bakrī (XI<sup>e</sup>) et d'Al-Idrīsī (XII<sup>e</sup>).

Dans un domaine connexe, **Wahiba Benaboura**, centre son propos sur la géographie des plantes dans l'Orient musulman. Elle explique que la géographie arabe médiévale doit beaucoup aux travaux d'André Miquel, notamment à ses quatre volumes consacrés à la géographie humaine du monde musulman jusqu'au milieu du XI<sup>e</sup> siècle. Deux types de géographies occupent alors la scène : l'une de nature technique et l'autre plutôt humaniste (Djebbar, 2013). La géographie des plantes, n'est reconnue comme discipline qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle par la communauté scientifique. Elle trouve ses prémisses dans des écrits plus anciens et notamment ceux des voyageurs. En effet, les récits de voyages ainsi que les descriptions des pays et des lieux ont largement contribué à son établissement et à l'enrichissement de la terminologie des plantes chez les arabes (Fahd, 1997, p. 92). Cette géographie dessine autrement les frontières. Elle recourt à la végétation. En effet, selon Miquel, « herbes et arbres sont aussi des signes, que la géographie utilise à son profit ou réemploi dans cette science ». La végétation est alors porteuse de signes divers : signes toponymiques, signes d'un itinéraire, signes d'un édifice, repérés à travers la lecture de documents historiques et les récits de voyage.

**Aïcha Benamar** consacre sa contribution à la géographie des plantes dans l'Occident musulman (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup>) et à ses paradigmes organisateurs. Assimilée à la géographie botanique (géobotanique) ou encore phytogéographie, la géographie des plantes est une ancienne science, au croisement de la botanique et de la géographie. Gaussen (1933) parle d'autophytogéographie, autrement dit de dissémination des plantes, de leurs différents types de répartition, de l'origine des aires et de leurs modifications au cours de l'histoire.

« Toute plante n'est pas répandue uniformément sur tout le globe mais se montre seulement sur telle ou telle partie de sa surface » c'est par cette phrase qu'Adrien de Jussieu (1845, p. 81) introduit son article qui paraît dans le dictionnaire universel d'histoire

naturelle. Aïcha Benamar formule l'hypothèse selon laquelle des œuvres géographiques comme celles d'André Miquel (XI<sup>e</sup>), d'Al-Bakrī (XI<sup>e</sup>), d'Al-Idrīsī (XII<sup>e</sup>), d'Ibn al-Bayṭār (XIII<sup>e</sup>) et Léon l'Africain (XVI<sup>e</sup>) plaçaient déjà la société au centre de la problématique géographique, tout en prenant en compte les données biophysiques de l'environnement. Ayant opté pour l'analyse de contenu de ces cinq œuvres, sa démarche a pour objectif de recueillir et de traiter les données mentionnées, afin de repérer les différentes tendances inhérentes au social et à la nature, à l'origine des principaux paramètres organisateurs de cette géographie.

Les trois contributions apportent quelques éléments montrant que la géographie est au carrefour de plusieurs disciplines. Si elles se centrent exclusivement sur la pharmacopée et la botanique, il n'en demeure pas moins que d'autres disciplines peuvent lui être rapprochées, comme l'astronomie, l'hydrologie, l'agriculture, le commerce, la toponymie, anthroponymie et la littérature de voyage.

On peut remonter cet héritage littéraire à la géographie des grecs. En effet, dès le départ de l'histoire de la discipline deux tendances se dessinent : une géographie « science des lieux » où le discours métaphorique occupe une place essentielle et une géographie « science des localisations » où la mesure spatiale et mathématique est appliquée. A ce propos, pour Djebbar (2009) « des cartes à système de coordonnées, ont été inventées et affinées par les arabes pour une meilleure connaissance des territoires ».

**Fatima Zohra BOULEFDAOUI** <sup>(1)</sup>

**Aïcha BENAMAR** <sup>(2)</sup>

---

<sup>(1)</sup>Maître de recherche A, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.

<sup>(2)</sup>Directeur de recherche, Centre de Recherche en Anthropologie Sociale et Culturelle, 31 000, Oran, Algérie.